
Conte de Noël : "Échoué"

Hervé venait de s'installer dans la petite ville portuaire et se promenait sur le sentier côtier. Le vent venu du large le décoiffait, mais le soleil brillait et l'air se réchauffait, rendant fort agréable son tour au bord d'une mer agitée, avec au loin ses moutons, les vagues s'éclatant contre les rochers et... « mais, qu'est-ce que ce frêle esquif échoué sur le rocher ? »

Le jeune homme descendit sur la plage et se rapprocha de la petite barque. « Qu'est-il arrivé ? Y a-t-il quelqu'un à bord, blessé ? » D'abord, il ne distingua rien dans le vaisseau : pas de rame et surtout pas de rameur. « Le marin a dû passer par-dessus bord et se noyer ». Mais Hervé entendit un petit bruit : il se pencha, regarda tout à l'avant du bateau, à la proue et... découvrit un bébé dans sa couverture. Il le prit délicatement. Bébé était tout rose, frais mais pas refroidi ; il ne semblait pas affecté par l'aventure qui lui arrivait, « mais laquelle au juste, et depuis quand ? » Il était tout sourire et n'avait aucune appréhension à se laisser prendre par un inconnu. Hervé colla sa joue contre la sienne, l'embrassa ; bébé fut ravi d'être câliné et emporté, loin du petit navire qui l'avait bercé un peu rudement. Son gentil ravisseur, lui, le berça très doucement dans ses bras, puis arrivé chez lui, il le coucha dans son canapé.

Hervé devait aviser sérieusement : « d'abord, je dois le nourrir : voyons, du lait ! Ah ! la voisine va me dépanner. Perrine, voudrais-tu me prêter ton chauffe-biberon, et me donner du lait par la même occasion ? – Que se passe-t-il ? Ta belle-sœur a-t-elle débarqué chez toi, avec son petit dernier, en oubliant tout chez elle ? – Non, c'est carrément un bébé qui a débarqué à l'improviste et je ne le connaissais pas ! – Es-tu sûr que ça va bien dans ta petite tête ? – Je t'expliquerai. Prête-moi aussi un berceau. Merci pour ta collaboration ».

Bébé but goulûment, fit son rot et Hervé le coucha. C'était un ravissement de l'entendre babiller, puis de le voir endormi, tout confiant. Il n'arrivait pas à réaliser la gravité de l'événement et cherchait juste à répondre aux besoins d'un bébé, âgé de... Hervé, pas encore papa, ne savait pas trop : « Je pense entre un et deux mois ». Il profita de la douce compagnie de ce petit enfant au pied marin, comme un cadeau tombé du ciel.

Il ne se décida à prévenir la police qu'une semaine plus tard. L'agent, incrédule sur son histoire, lui dit : « nulle disparition n'a été signalée, mon brave Monsieur, il faut éviter de nous faire des blagues de ce genre... ». Alors, Hervé, trop content de ne pas être dépossédé de son bébé-bonheur, décida que c'était un joli conte de Noël. Il se rendit à l'association organisatrice de la fête de Noël de la ville, proposa de jouer St Joseph lors de la crèche vivante, « et bien-sûr de mettre dans la mangeoire mon bébé » : c'était la première fois qu'il parlait de bébé comme son propre enfant. Hervé et la jeune femme, qui avait été choisie dans le rôle de Marie, répétèrent brièvement. Comme ils avaient le même âge, ils s'accordaient bien comme parents d'un jour. « Il est magnifique, votre bébé, et si souriant. – Jamais il n'a pleuré. – Étonnant, à 4 semaines ! La maman l'a sûrement vu en larmes quelquefois ? – C'est que... – Ah ! Vous l'élevez seul ? Et comment l'avez-vous appelé ? – J'ai trouvé qu'Emmanuel convenait... – ... parfaitement ».

Les spectateurs de la crèche vivante furent en admiration devant la sainte famille, cette Marie si gracieuse et attentive à couvrir de son regard l'enfant et Joseph (on ne pouvait pas imaginer qu'elle ne fût pas l'épouse de ce jeune homme) ; et lui en extase devant son petit, si innocent, vulnérable et offert aux regards émerveillés de ses parents adoptifs.

Mais si la jeune femme l'adoptait pour une journée de fête, on ne pouvait pas en dire autant d'Hervé, le bon père adoptif, bien décidé à être le vrai père de cet enfant, de ce cadeau de Noël, qui illuminerait sa vie entière.

Une fois finie la crèche vivante, de même que les applaudissements et les ovations du public, enthousiasmé à la vue de bébé qui irradiait l'amour sur tous, Hervé voulut récupérer Emmanuel dans son berceau-crèche, mais la jeune femme se précipita et le prit pour le câliner et le couvrir de baisers. Hervé fut très ému que son bébé touche tant les cœurs et il laissa faire la maman du jour.

Surtout, il ne s'attendit pas du tout à ce qu'elle lui demande d'élever cet enfant avec lui. Hésitant, il lui demanda comment elle s'appelait. « Marie. – J'aurais dû m'en douter ». Ils apprirent à se connaître, s'apprécier, s'aimer ; ils s'ouvrirent leurs cœurs. Quand ils se déclarèrent leur amour, Hervé demanda à Marie si elle acceptait qu'ils vivent à l'exemple de la sainte famille : qu'elle ne soit épouse qu'aux yeux du monde, ce qui n'empêchait pas un vrai mariage officiel et qu'ils habitent ensemble.

On passait d'un conte à l'histoire sainte. Trop beau ! se dirent-ils en pleine harmonie et communion des cœurs.

« Quant à Jésus-Emmanuel, Il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes ».